

## Une langue qui s'écrie

Jean-Luc Gouin

Numéro 81, hiver 2000–2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gouin, J.-L. (2000). Une langue qui s'écrie. *Nuit blanche*, (81), 52–53.

# Une langue qui s'écrie

– Watch ta langue !  
– Oui, Mum !

Par  
**Jean-Luc Gouin**

Foin de la paraphrase ! En l'occasion, Lise Gauvin<sup>1</sup> se suffit amplement à elle-même : « De Crémazie à Victor-Lévy Beaulieu, de *Speak White* [Michèle Lalonde, 1970] à *Speak What* [Marco Micone, 1989], de [Jacques] Renaud à [*Idem...*] Godbout, les écrivains québécois n'ont cessé d'interroger la langue dans ses déterminations sociales aussi bien que littéraires, témoignant ainsi des implications multiples de leur *surconscience linguistique*. »



« **L**e présent ouvrage, écrit encore Lise Gauvin dans *Langagement*, se propose donc d'examiner aussi bien les positions théoriques – critiques et polémiques – énoncées par les écrivains que les propositions langagières véhiculées par les textes, et tout particulièrement les récits. D'où cette notion de *langagement*, qui renvoie aussi bien à la dimension langagière des textes qu'aux attitudes des écrivains et au sentiment de la langue qui les mobilise. »

En d'autres mots, les miens, quel rapport notre littérature entretient-elle avec son propre idiome ? La réponse n'est pas simple, univoque, inéluctable moins encore. D'abord, parce que la langue québécoise n'a pas toujours su, et ne sait peut-être pas encore, ce qu'elle est très exactement : au périexcentrique d'une norme d'ailleurs (ou d'autrefois), ou solide pivot à lui-même sa propre loi ? Direct du droit qui fait vaciller le locuteur, et qui à elle seule se révèle susceptible d'engendrer cette *surconscience*. Voilà pour la *qualité* de l'organe. Ensuite, un crochet du gauche qui bouscule d'autant plus vigoureusement le protagoniste qu'il se sait d'ores et déjà en déséquilibre : *ici* je parle une langue de mineur. Celle que

l'on pratique dessous le sol, ou dessous l'âge réglementaire. C'est selon. Voilà pour le *statut* de mon verbe. Décidément, la *surconscience* devra surseoir à ses velléités de rester faussement peinarde dans sa « Fleur de Lys Tourist Room » (Yves Beauchemin, 1974). Car à défaut de « *Langagement* » (André Major, 1975), elle périra. Elle le sait. « Mébi ».

Moins analysable sans doute que surtout *vulnérable*. Ma langue. Du dehors et du dedans – depuis l'autre, le grand Autre of the North of Amerisques, et depuis moi-même plus ou moins potent et empêtré dans les mots que m'offre, dit Michèle à nouveau, « le Québecway ». Je suis en pleine tempête, constamment, tout petit en mes suyres (Tremblay) dans l'œil cyclopéen de deux noroïts dont l'un, fort curieusement en effet, me flagelle du Sud pompeusement gonflé de tous ses Nouillorques (Ferron). Comment l'écriture se bat-elle, se débat-elle, en pareil tourment ? C'est ce que Lise Gauvin (et ses collaborateurs étudiants, hélas totalement restés dans la pénombre ceux-là d'une anonyme note infrapaginale) tente d'articuler sur un parcours d'un siècle et demi.

D'hier à presque demain (Ying Chen, Émile Ollivier, Sergio Kokis), de l'auteur

de *Trente arpents* (Philippe Panneton, 1938) à celui de *L'Avalée des avalés* (Réjean Ducharme, 1966), par le long détour de la revue *Le Nigog* en début de siècle jusqu'à *La (nouvelle) Barre du jour*, hier encore. Et *Liberté et Nuit blanche*, toujours. L'essentiel y est. Ou presque. Y compris les Langevin (André), Aquin, Godin. Y *amitiant* les Belleau, Brochu, Vadeboncoeur, Marcel et Bergeron fils du regretté Henri. Mais aussi ces *femmeuses* qui ont enfanté un discours puissant, émouvant, dans les grisantes-pas-encore-tout-à-fait-grisonnantes années 1970, et même au-delà (Brossard, Théoret, Bersianik, M. Gagnon, Villemaire, Ouellette-Michalska, Boucher, Lamy – en parallèle à ces dignes filles de Roy ou de Guèvremont que sont les Blais, Giguère et autres Noël). Et mille excuses pour les nombreux innommé(e)s en rien innommables (on ne peut évidemment tous les réunir sur la présente tribune). Dont les détonants oublié(e)s de l'*autrice* elle-même... : Anne Hébert, Marcel Dubé, Gratien Gélinas, Gilbert Langevin, Claude Jasmin, François Ricard et Pierre Bourgault aussi, pour exemples (sinon Gilles Vigneault ou Roland Giguère, excédant un peu il est vrai le cadre retenu) quant aux auteur(e)s ; *L'Action nationale*

ou *Les Écrits* (naguère du *Canada français*), quant aux périodiques à titre de supports d'analyse. M'enfin<sup>2</sup>.

Ça se lit... comme un conte. C'est pourquoi d'ailleurs je ne vous en divulguerai ni les thèses, ni les hypothèses. Et pas même les conclusions. Ou si peu. Et plutôt malicieusement, dans les filets de ce texte de Paul Chamberland déjà inséré au tiers de l'ouvrage (et soutiré aux *Possibles* de 1987) ; lequel dit assez bien, je crois, où se loge l'écrivain-type québécois de notre temps : « Non, écrivain québécois, je ne m'imaginerai pas pouvoir échapper à une posture contradictoire. Il me faut donc en assumer l'inconfort et, pour commencer, celui d'en produire l'assertion : 1. C'est sans réticence que je fais mienne la détermination politique à défendre l'unilinguisme francophone, à refuser la condition pathologique de diglossie que tend à imposer à la collectivité québécoise la langue du plus fort. Je ne saurais tolérer la 'normalisation' assimilatrice. Laquelle, comme il en va de toute position, assurée, de domination, dissimule la violence, le coup de force de la loi par un discours libéral d'alliance'. 2. L'écrivain, s'il en est un, détourne l'usage de la langue. Écrire se détermine par des interruptions, perturbations, dévoilements de code. [...]

En regard du même, qu'est la 'bonne' communication, l'écriture n'est pas sûre, l'écrivain est suspect<sup>3</sup>. Écrire, ça ne peut être 'défendre' ni 'illustrer' une 'langue nationale'. » Inconfortable en effet, la posture.

Il faut lire le bouquin tout entier, toutefois, si l'on désire saisir véritablement le sens de ces paroles qui autrement demeurent comme toute assez abstraites, c'est-à-dire entendues sans entendement par ignorance du récit de la longue *Marche à l'amour* ici exposée – Odyssée-verssoi dramatique, forcenée, *manifestale* aussi (fêter avec les mains ?), transgressive parfois, ludique et pulsionnelle à l'occasion, séculaire enfin dans le gros temps de notre être culturel épico-pathétique. En outre, et ce n'est pas rien, c'est même sans aucun doute l'essentiel, Gauvin donne aux uns l'envie d'aller aux œuvres, aux autres l'appétence d'y retourner.

Langue d'exil, langue refuge, langue symptôme, langue cicatrice, langue subversive, langue laboratoire, langue autoréflexive, exploratoire, expiatoire, langue fiction, langue friction, langue territoriale, langue imaginaire, langue symbole. Langue im-é/migrante aussi. *Ma* langue, amèrement mère. Parce que

étrangère et maternelle tout à la fois. Ainsi le pense Madeleine. « En étrange pays dans mon pays lui-même », dira autrement Gaston Miron. Après Aragon. **NS**

1. *Langagement, L'écrivain et la langue au Québec*, par Lise Gauvin, Boréal, Montréal, 2000, 254 p. ; 24,95 \$.

2. On ne songerait à faire grief à la « chasseuse de têtes » de ne pas avoir attroué en gibecière – de Jules Tardivel et Arthur Buies à Gilles Archambault, Marie Laberge, Bruno Roy ou Anne-Marie Alonzo – toute la colonie des auteurs d'ici. En revanche, on aurait aimé être informé plus rigoureusement des balises méthodologiques qui ont présidé à ses choix. Ajoutons qu'un index onomastique eût été sans doute fort apprécié du lecteur, au demeurant déjà conquis par une bibliographie tout à la fois ample et concise.

3. Maurice Merleau-Ponty tenait jadis un propos analogue concernant l'*authentique* philosophe, dont le maître souverain reste la Vérité : « Même s'il n'a jamais trahi, on sent, à sa manière d'être fidèle, qu'il pourrait trahir ; il ne prend pas part comme les autres. » (*Éloge de la Philosophie*, 1953.)

Nota bene : Coquillage -. On notera que l'extrait de *Volkswagen Blues* (Jacques Poulin, 1984), cité par Lise Gauvin en pages 152-153, fait bien sûr référence au 18<sup>e</sup> (sic), non au XIX<sup>e</sup> siècle.

# NOËL À VOS TROUSSES !



Québec  
272 pages  
300 photographies  
75 \$



Québec  
Les Publications  
du Québec

Henri Hébert  
1884-1950  
Un sculpteur moderne  
245 pages  
230 reproductions  
39,95 \$



Riopelle au  
Musée du Québec  
L'hommage à  
Rosa Luxemburg  
28 pages + 3 volets  
Format : 48 x 30,5 cm  
(19 x 12 po.)  
49,95 \$



Naviguer  
sur le fleuve  
au temps passé  
1860-1960  
208 pages  
196 photographies  
29,95 \$

## NOS COFFRETS «Collection»

COLLECTION  
AUX LIMITES DE LA MÉMOIRE

Coffret «A» 3 titres :  
• Entre campagne et ville  
• Aux limites de la mémoire  
• Des forêts et des hommes  
79,95 \$ (plus prime\*)

Coffret «B» 3 titres :  
• Les voies du passé  
• Des jardins oubliés  
• Naviguer sur le fleuve  
au temps passé  
79,95 \$ (plus prime\*)

\*EN PRIME  
avec chaque coffret

Calendrier 2001  
Photos noir et blanc tirées  
des six volumes de la collection  
3,95 \$



Coffret seul  
4,95 \$

### Vente et renseignements :

Chez votre libraire

Internet : <http://doc.gouv.qc.ca>

Télécopieur : (418) 643-6177

1 800 561-3479

Téléphone : (418) 643-5150

**1 800 463-2100**